UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Autre article | 2020 | Published version | Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

# Migrations et diasporas à l'époque moderne: quelle(s) leçon(s) peut-on en tirer ?

Lachenicht, Susanne

**How to cite**

LACHENICHT, Susanne. Migrations et diasporas à l'époque moderne: quelle(s) leçon(s) peut-on en tirer ? In: Bulletin annuel de l'Institut d'histoire de la Réformation, 2020, vol. 41, p. 45–53. doi: 10.13097/archive-ouverte/unige:151794

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:151794
Publication DOI: 10.13097/archive-ouverte/unige:151794

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

DOI: 10.13097/archive-ouverte/unige:151794

# Migrations et diasporas à l'époque moderne
## Quelle(s) leçon(s) peut-on en tirer ?

Susanne LACHENICHT

Une des questions les plus pertinentes qui se posent pour l'historien est celle des « leçons » qu'on peut ou ne peut pas tirer de l'histoire.

Quelles leçons peut-on tirer de l'histoire des migrations et des diasporas européennes à l'époque moderne – minorités protestantes, catholiques, juives, musulmanes, africaines – pour mieux comprendre les migrations et diasporas aujourd'hui ?

À l'époque moderne, la migration et la formation de diasporas se multiplient : en 1492 Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon expulsent les juifs séfarades de leurs territoires. Quelques 150 000 à 165 000 individus quittent les royaumes et principautés des rois très catholiques et s'installent au Portugal et dans les territoires de l'Empire ottoman[1]. Pourtant, les États et les empires catholiques ne sont pas les seuls à devenir des persécuteurs d'autres confessions : avec les années 1580, les États généraux des Pays-Bas, États protestants, commencent à persécuter les catholiques des Provinces-Unies ; l'Angleterre suit avec le règne d'Élisabeth Ière. Au plus tard avec la paix de Westphalie, les princes catholiques du Saint-Empire romain germanique, tels que l'électeur de la Bavière ou le Prince-Evêque de Salzbourg, cherchent à convertir leurs sujets protestants au catholicisme. Outre les juifs séfarades et les maures qui au début du XVIIe siècle doivent, eux aussi, quitter l'empire ibérique (entre 270 000 à 300 000 individus)[2], ce sont les protestants français, les huguenots, qui, persécutés pour leur foi, quittent leur pays d'origine en grand nombre. Entre 1681 et 1715, environ 150 000 à 200 000 huguenots (sur environ 750 000 au total) prennent la voie de l'émigration en vue de s'établir dans les pays protestants du Refuge : Pays-Bas du Nord et leurs colonies (Guyane, Afrique du Sud), Suisse calviniste, Angleterre, Irlande et colonies britanniques en Amérique du Nord, territoires calvinistes puis aussi luthériens du Saint-Empire romain germanique, Scandinavie, quelques-uns en Russie[3]. Outre les juifs, séfarades et ashkénazes, les maures et les huguenots, on trouve parmi les réfugiés de l'époque

---

[1] *Cf.* Jane S. Gerber, *The Jews of Spain: A History of the Sephardic Experience*, New York, Free Press, 1994 ; Esther Benbassa et Aron Rodrigue, *Sephardi Jewry. A History of the Judeo-Spanish Community, 14th–20th Centuries*, Berkeley, Los Angeles et Londres, University of California Press, 2000 ; Susanne Lachenicht, « Sephardi Jews. Cosmopolitans in the Atlantic World? » in *Diaspora Identities. Exile, Nationalism and Cosmopolitanism in Past and Present*, dir. Susanne Lachenicht et Kirsten Heinsohn, Frankfurt/Main, New York, Chicago : Campus et University of Chicago Press, p. 31-51.

[2] *Cf.* L.P. Harvey, *Islamic Spain, 1250 to 1500*, Chicago, University of Chicago Press, 1990.

[3] *Cf.* Susanne Lachenicht, *Hugenotten in Europa und Nordamerika. Migration und Integration in der Frühen Neuzeit,* Frankfurt/Main, New York, Campus, 2010.

moderne des anabaptistes, des puritains[4], des catholiques néerlandais[5], des catholiques irlandais, des quakers[6], des protestants bohémiens[7], des Frères moraves[8], des protestants de Salzbourg, de la Styrie, de la Carinthie[9] ou bien les catholiques français de l'Acadie au Canada[10]. La plus grande diaspora de l'époque moderne, pourtant, est celle des Africains déportés comme esclaves, aux Caraïbes et aux Amériques : plus de 12 millions de migrations forcées qui devaient travailler les plantations du « nouveau monde »[11].

Les histoires et les historiographies de ces groupes sont tout à fait diverses. Tout de même, leurs expériences dans l'espace et le temps se ressemblent dans une certaine mesure : en ce qui concerne les raisons de l'exil ou de l'émigration, l'accueil, la construction de discours et de pratiques identitaires, pour ce qui est des chances et des problèmes de l'intégration. Sans négliger, bien entendu, les spécificités de chacun de ces groupes, les ressemblances, les parallèles sont tout-à-fait remarquables[12]. Ce sont des histoires parallèles, histoires croisées, histoires compétitives, mais aussi, tout de même, histoires spécifiques quant aux groupes et aux individus.

---

4 *Cf.* Francis J- Bremer, *The Puritan Experiment: New England Society from Bradford to Edwards*, Lebanon, University Press of New England, 1995 ; Christina Hallowell Garrett, *The Marian Exiles. A Study in the Origins of Elizabethan Puritanism,* New York, Cambridge University Press, 2010.

5 *Cf.* Raingard Esser, *Niederländische Exulanten im England des 16. und 17. Jahrhunderts*, Berlin, Duncker et Humblot, 1996 ; Geert H. Janssen, *The Dutch Revolt and Catholic Exile in Reformation Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

6 *Cf.* Thomas D. Hamm, *The Quakers in America*, New York, Columbia University Press, 2003.

7 *Cf.* Alexander Schunka, *Gäste, die bleiben. Zuwanderer in Kursachsen und der Oberlausitz im 17. und frühen 18. Jahrhundert*, Münster, Hambourg, Berlin, Londres, LIT, 2006.

8 *Cf.* Hermann Wellenreuther, « The Herrnhuters in Europe and the British Colonies (1735–1776) », in *Religious Refugees in Europe, Asia and North America (6th–21st Century)*, dir. Susanne Lachenicht, Hambourg, LIT, 2007, p. 171-195.

9 *Cf.* Renate Wilson, « Land, Population and Labor. Lutheran Immigrants in Colonial Georgia », in *In Search of Peace and Prosperity. New German Settlements in Eighteenth Century Europe and America*, dir. Hartmut Lehmann, Hermann Wellenreuther et Renate Wilson, Philadelphia, The Pennsylvania University Press, p. 217-245; Mack Walker, « The Salzburger Migration to Prussia », in *In Search of Peace and Prosperity. New German Settlements in Eighteenth-Century Europe and America*, dir. Hartmut Lehmann, Hermann Wellenreuther et Renate Wilson, Philadelphia, Pennsylvania University Press, 2000, p. 68-76 ; James van Horn Melton, « From Alpine Minder to Lowcountry Yeoman: Transatlantic Worlds of a Georgia Salzburger, 1693-1761 », *Past & Present* 201 (2008), p. 97-140.

10 *Cf.* Christopher Hodson, « Idlers and idolaters. Acadian exiles and the labour regimes of British North America, 1755-1763 », in *Religious Refugees in Europe, Asia and North America (6th–21st Century)*, dir. Susanne Lachenicht. Hambourg: LIT, 2007, p. 197-212; Christopher Hodson, *The Acadian Diaspora: An Eighteenth-Century History*, New York, Oxford University Press, 2012.

11 *Cf.* Linda Heywood, *Central Africans, Atlantic Creoles, and the Foundation of the Americas, 1585–1660: The First Generation of African Americans in North America and the Caribbean, 1619–1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; Paul Gilroy, *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness,* Cambridge, Harvard University Press, 1995 ; Stephanie Smallwood, *Saltwater Slavery. A Middle Passage from America to American Diaspora,* Cambridge/MA, Harvard University Press, 2008.

12 *Cf. Religious Refugees in Europe, Asia and North America,* dir. Susanne Lachenicht, Hambourg, LIT, 2007.

Le travail d'historien – comme l'avait déjà noté Marc Bloch en 1928 dans son ouvrage *Pour une histoire comparée* – doit inclure des comparaisons afin de mieux comprendre les histoires spécifiques[13]. Les comparaisons aident à comprendre quels phénomènes sont plutôt généraux ou plutôt spécifiques. Elles mettent en évidence des analogies et des différences, comme l'a écrit Pierre Bouvier[14]. Pour l'histoire des migrations, Nancy L. Green a proposé une approche poststructuraliste, ce qui signifie pour elle analyser les structures des processus migratoires tout en considérant les choix individuels et vice versa[15].

Comment saisir les ressemblances mais aussi les spécificités, les structures et l'expérience individuelle – et les relations entre les deux, l'histoire parallèle et croisée des migrations et des diasporas ? La sociologie des diasporas, avec ses modèles et ses schémas d'analyse semble offrir des chances et des défis pour l'analyse des migrations et des diasporas à l'époque moderne – et vice versa. Ainsi, on peut :

*Mieux saisir la complexité des migrations et diasporas à l'époque moderne,*

*Mieux comparer de manière systématique les différentes expériences migratoires et diasporiques,*

*Intégrer l'histoire des migrations et des diasporas de l'époque moderne dans le champ des études diasporiques et rajouter ainsi plus de complexité et davantage de dimensions historiques à la sociologie des diasporas,*

*Et enfin mieux intégrer l'histoire des diasporas et chacune de leurs histoires particulières dans l'histoire nationale, transnationale et globale – ou bien dans l'histoire tout court.*

## Mieux saisir la complexité des migrations et des diasporas à l'époque moderne

Avec son *Global diasporas. An Introduction*, Robin Cohen établit en 1997 plusieurs catégories de diasporas : les diasporas victimes, telles que celles des juifs ou des esclaves africains, les diasporas impériales, comme par exemple celles des Britanniques du Second Empire, les diasporas du commerce, telles que celles des Chinois ou des Libanais en Amérique du Nord, les diasporas du travail, comme celles des Indiens en Afrique de l'Est ou aux Caraïbes[16]. Ces catégories invitent à la réflexion : sont-elles vraiment valables pour ces groupes religieux et nationaux ainsi que pour les minorités de l'époque moderne ? Comment qualifier les juifs séfarades dans le monde atlantique du XVI$^{e}$ au XVIII$^{e}$ siècle ? Diaspora victime, diaspora impériale ou diaspora du commerce ? Ou bien les trois à la fois ? Jonathan Israel, dans son *Diasporas Within a Diaspora: Jews, Crypto-Jews and the World of Maritime Empires (1540-1740)*, précise que les

---

[13] Marc Bloch, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », in *Mélanges historiques*, dir. Marc Bloch, Paris, Editions du CNRS, 1928, p. 16-40.

[14] Pierre Bouvier, « Différences et analogies », in *France-U.S.A.,* dir. Pierre Bouvier et Olivier Kourchid, Paris, Méridiens Klincksieck, p. 11–17, ici p. 14.

[15] Nancy L. Green, « The Comparative Method and Poststructural Structuralism: New Perspectives for Migration Studies », in *Migration, Migration History, History: Old Paradigms and New Perspectives*, dir. J. Lucassen et L. Lucassen, Bern, Berlin, Bruxelles, Peter Lang, p. 57–72, ici p. 58-61, 72.

[16] Robin Cohen, *Global Diasporas. An Introduction*, London, UCL Press, 1997.

juifs séfarades entre l'Europe, l'Empire ottoman, l'Afrique, l'Asie et les Amériques étaient des « agents and victims of Empire »[17] et qu'ils formèrent pour quelques siècles une diaspora pluridimensionnelle.

Prenant un autre exemple, celui des huguenots : les commerçants huguenots qui s'installent avant les années 1660 ou 1680 dans le monde entier pour établir des réseaux de commerce presque mondiaux, puis, tel que Andrew Faneuil (1657-1737) à Boston, s'intègrent au cours des années 1680 dans les Églises de refuge et les réseaux des réfugiés, sont-ils à considérer comme des réfugiés ?[18] Font-ils partie du refuge ? Peut-on qualifier de réfugiés les commerçants huguenots qui quittent la France après 1680/1685 ? Les catégories de la sociologie des diasporas invitent à poser la question de la perspective, des fonctions, des contextes : l'émigration à quelles fins, dans quels intérêts ? Est-ce toujours si facile à déterminer ? Est-ce que les définitions doivent changer selon les contextes, les situations qu'on analyse, la perspective de la figure historique qui parle dans nos sources ?[19]

Et si l'on considère le pays d'origine comme point de référence pour les diasporas, générant un mythe de l'origine, qu'en est-il de la deuxième, troisième, quatrième génération ? Le mythe de l'origine se voit-il remplacé par une mémoire collective incluant un changement de patrie ?[20] Combien de patries/de pays d'origine peut-on avoir si l'on fait partie d'une diaspora ? Et qu'en est-il des terres d'appartenance spirituelles, comme chez les quakers ou les frères moraves ?

**Mieux comparer de manière systématique les différentes expériences migratoires et diasporiques**

Le champ des études diasporiques a établi un cadre d'analyse et des questions générales qui méritent d'être considérées à propos des migrations et diasporas de l'époque moderne. Ces questions permettent une comparaison systématique :

Quelles politiques mènent à la discrimination, à la persécution, à l'exil, à la déportation de minorités ?

Quel intérêt les États ou les empires trouvent-ils à accueillir et établir des diasporas, des minorités religieuses ou ethniques ?

Quelles sont les conditions d'accueil, d'asile, que celui-ci soit permanent ou provisoire ?

---

[17] Jonathan I. Israel, *Diasporas within a Diaspora. Jews, Crypto-Jews and the World of Maritime Empires (1540-1740),* Leyde, Brill, 2002, p. 1.

[18] Voir Susanne Lachenicht, « The Huguenots' Maritime Networks, 16th–18th Centuries », in *Connecting Worlds and People. Early Modern Diasporas*, dir. Dagmar Freist et Susanne Lachenicht, Londres, Routledge, 2016, p. 31-44.

[19] Voir Susanne Lachenicht, « Learning from Past Displacements?[1] The History of Migrations between Historical Specificity, Presentism and Fractured Continuities », *Humanities* 7(2) (2018), 36 ; https://doi.org/10.3390/h7020036.

[20] Susanne Lachenicht, « Migrations. Entre mémoire(s) et *Erinnerungskultur*. XVIII^e^-XIX^e^ siècles : le cas des huguenots ». *Francia* 37/2 (2010), p. 425-434.

Dans une perspective historique, à partir de quand peut-on discerner un statut légal spécifique du réfugié ?

Pourquoi et dans quelles conditions se développe-t-il ?[21]

Qu'est-ce qu'une diaspora ? Comment se développe-t-elle ?

Comment une diaspora se transforme-t-elle au niveau des institutions, des pratiques et des discours ?

Dans quels contextes une diaspora est-elle une diaspora ?

Quel rôle jouent les réseaux internes et externes des diasporas pour les processus de transfert des hommes et des femmes, des idées, des objets, du commerce ?

Qu'attendent les États et les sociétés d'accueil des minorités ou des réfugiés ?

Quels sont les concepts qui se développent ? Celui de la coexistence ? De sociétés parallèles ? Le concept d'intégration ? D'assimilation ? Le modèle d'une mosaïque ethnique ou religieuse ?

Pour reprendre Bloch, Bouvier et Green, intégrer l'histoire des migrations et des diasporas de l'époque moderne dans le champ des études diasporiques produit deux effets importants : d'une part les histoires spécifiques invitent à une reconsidération des modèles établis par les sociologues ; ces modèles reflètent-ils la réalité des femmes et des hommes dans les processus de migration, de déplacement ? D'autre part, pour les historiens, les modèles sociologiques comme cadre de nos analyses nous invitent à réfléchir à la complexité de nos sujets, à les classifier tout en conservant notre intérêt pour leurs spécificités et leurs contradictions.

**Intégrer l'histoire des migrations et des diasporas de l'époque moderne dans le champ des études diasporiques et rajouter ainsi plus de complexité et davantage de dimensions historiques à la sociologie des diasporas**

Le champ des études diasporiques tel qu'il se présente par exemple au centre de recherche COMPAS à Oxford, (*Center on Migration, Policy and Society*), au *Center for Refugee Studies* à Oxford également ou bien au *Max Planck Institute for the Study of Religious and Ethnic Diversity* à Göttingen néglige dans maints projets de recherche les migrations et les diasporas modernes et prémodernes, tout en se référant aux diasporas « classiques » telle que celles des juifs ou des esclaves africains, parfois sans connaître l'état de la recherche dans ces domaines. Cela pose problème à plusieurs niveaux : les discours et les pratiques des migrants, des diasporas d'aujourd'hui mais aussi les discours et pratiques des pays d'origine et des pays d'accueil envers les migrants et les diasporas ne sont pas nés vers la fin du XIX$^{e}$ siècle. Ils ont une histoire, même s'il y eut des mutations. Pour comprendre les migrations et les diasporas contemporaines il est indispensable de connaître l'histoire des migrations et des diasporas, leur passé avec les spécificités de l'époque. D'autant plus que maints problèmes actuels, comme le racisme et la violence aux Etats-Unis avec leurs racines dans la diaspora afro-américaine, pour ne nommer

[21] Pour une réponse à ces questions voir Susanne Lachenicht, « Refugees and refugee protection in the early modern period », in *The History of Refugee Protection*, dir. J. Olaf Kleist. *Journal of Refugee Studies* 30/2 (2017). Publié sur https://academic.oup.com/jrs/issue/30/2.

qu'un exemple, résultent de cette longue histoire de migrations forcées. Bien plus : les nouvelles diasporas, celles du XXIe siècle se réfèrent souvent aux expériences ou aux mythes créés autour de diasporas plus anciennes. C'est aux chercheurs d'identifier ces stratégies de constructions identitaires et de mettre en évidence leurs origines historiques.

Pourtant, intégrer l'histoire des migrations et des diasporas de l'époque moderne dans le champ des études diasporiques contemporaines revient à faire bien plus que cela. Les expériences historiques des minorités religieuses, en dépit des parallèles et des points communs, mettent en évidence qu'il n'y a pas de modèles universels, globaux, historiques, que ce soit pour l'accueil, le statut légal, les attentes des sociétés d'accueil ou bien celles des migrants. Il y a des spécificités dans l'espace, dans le temps, dans les contextes historiques et culturels. Il faut respecter cette diversité. Trouver des solutions aux problèmes liés à la formation des diasporas actuelles revient à faire une analyse approfondie des contextes politiques, sociaux ou culturels mais aussi historiques. Intégrer les migrations et les diasporas de l'époque moderne dans le champ des études diasporiques rend ce champ de recherche plus complexe et devrait faire repenser la sociologie des diasporas. Il n'y a pas de solutions faciles, pas de réponses universalistes. Intégrer les diasporas de l'époque moderne dans le champ des études diasporiques signifie que les historiens des diasporas modernes enrichissent et complexifient la sociologie des diasporas. Dans une certaine mesure, l'historien doit apprendre aux sociologues la diversité, la complexité.

Pierre Bourdieu, dans sa critique de l'historien, reproche aux historiens leur manque de réflexivité[22], un manque de concepts, de modèles, d'objectivation. Bourdieu exprime là une critique tout à fait juste à laquelle devraient réagir davantage d'historiens. Mais qu'en est-il des sociologues et plus généralement des chercheurs en sciences sociales ? Prennent-ils le travail des historiens au sérieux ? Comment rapprocher sociologues et historiens ? Avec la crise des réfugiés, l'intérêt des sociétés, des médias et de la sphère politique mais aussi des sciences sociales pour l'histoire des migrations et des diasporas modernes et prémodernes semble s'accroître. Ainsi, le *Center for Refugee Studies* d'Oxford vient de publier un numéro spécial de sa revue *Journal of Refugee Studies* sur l'« *History of Refugee Protection* » qui inclut des travaux sur l'Antiquité, le Moyen Age et l'époque moderne – les huguenots compris[23]. La *Bundeszentrale für Politische Bildung* (Agence fédérale allemande pour l'éducation politique) vient de faire de même – pour ne nommer que deux exemples[24].

Par ailleurs, on voit de plus en plus fréquemment les ouvrages d'historiens des diasporas modernes et prémodernes intégrés dans les « *reading lists* » des sciences sociales en Amérique du Nord ou en France. De même, c'est un signe positif de constater que les livres publiés par des historiens se retrouvent (aussi) dans les catégories « sciences

---

[22] Pierre Bourdieu, *Schwierige Interdisziplinarität. Zum Verhältnis von Soziologie und Geschichtswissenschaft*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 2004.

[23] *The History of Refugee Protection*, dir. J. Olaf Kleist. *Journal of Refugee Studies* 30/2 (2017). Publié sur https://academic.oup.com/jrs/issue/30/2.

[24] Flucht historisch. *Aus Politik und Zeitgeschichte* 26/27 (2016), Bonn, Bundeszentrale für Politische Bildung. Publié sur http://www.bpb.de/apuz/229811/flucht-historisch.

sociales » ou « sociologie des religions » chez *googlebooks* ou bien sur *amazon*. Communiquer de manière interdisciplinaire signifie qu'on partage nos *épistémès*, nos concepts dans le champ des études diasporiques – mais aussi qu'on les met éventuellement en question, qu'on les déconstruit si nécessaire.

**Intégrer l'histoire des diasporas, avec ses particularités, dans l'histoire nationale, transnationale et globale**

Traditionnellement, l'historiographie a toujours été une historiographie nationale, et cela au plus tard depuis le XIX^e^ siècle et jusqu'à nos jours. On pourrait même dire que l'histoire des minorités religieuses ou ethniques, les histoires particulières des huguenots, des quakers, des juifs séfarades ou ashkénazes suivent ce modèle d'écriture de l'histoire, chacun écrivant l'histoire de sa propre « nation », qui peut, dans le cas des diasporas être celle de nations sans patrie ou sans territoire. Ou alors il se peut, comme on le voit chez les huguenots, que l'histoire des minorités ait tendance à s'inscrire dans l'histoire de l'État ou de la nation d'accueil[25]. Intégrer les histoires particulières des diasporas dans les histoires nationales revient à leur donner un statut égal à celui de l'histoire des États-nations. D'autre part, intégrer l'histoire des diasporas dans l'histoire transnationale et globale revient à reconnaître que les continuités et les changements dans l'histoire doivent beaucoup plus qu'on ne l'a cru aux échanges, aux transferts facilités par les réseaux internes et externes des diasporas ou des minorités diasporiques. En tant que sociétés translocales ou transnationales, les diasporas relient des régions, des hommes, des idées, des produits qui sans elles n'auraient pas été en contact. Les diasporas sont des *in-betweens*, des *cross cultural brokers* par excellence[26]. Pour expliquer la naissance et la transformation des marchés locaux, régionaux, transnationaux et globaux, il faut bien étudier le rôle des minorités religieuses et ethniques ou des diasporas. Dans l'histoire économique de l'époque moderne l'analyse du rôle des diasporas devient de plus en plus importante comme on peut le voir avec les travaux de Jonathan Israel, Ina Baghdiantz, Gelina Harlaftis et Ioanna Peplasis Minoglou[27], Francesca Trivellato[28], David Cesarani[29], Lois Dubin[30] ou encore de Dagmar Freist et moi-même[31].

---

[25] Susanne Lachenicht, *Hugenotten in Europa und Nordamerika*, *op. cit.*, p. 452-465.

[26] Robin Cohen, *Global Diasporas. An Introduction*, London, UCL Press, 1997. Voir aussi Dagmar Freist et Susanne Lachenicht, « Introduction », in *Connecting Worlds and People. Early Modern Diasporas*, dir. Dagmar Freist et Susanne Lachenicht, Londres, Routledge, 2016, p. 1-9.

[27] *Diaspora Entrepreneurial Networks. Four Centuries of History*, dir. Ina Baghdiantz McCabe, Gelina Harlaftis et Ioanna Pepelasis Minoglou, Oxford, New York, Oxford University Press, 2005.

[28] Francesca Trivellato, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven/CT, Yale University Press, 2012.

[29] *Port Jews: Jewish Communities in Cosmopolitan Maritime Trading Centres, 1550-1950*, dir. David Cesarani, Londres et Portland, Routledge, 2002.

[30] Lois C. Dubin, *The Port Jews of Habsburg Trieste: Absolutist Politics and Enlightenment Culture*, Stanford, Stanford University Press, 1999.

[31] *Connecting Worlds and People. Early Modern Diasporas*, dir. Dagmar Freist et Susanne Lachenicht, Londres, Routledge, 2016.

Ce sont notamment les collègues historiens travaillant dans des champs de recherche transnationaux comme par exemple l'histoire de l'espace atlantique qui mettent en valeur le rôle des diasporas. Parmi les ouvrages les plus importants on peut citer ceux de Daviken Studnicki-Gizbert[32] et de Noah Gelfand[33] ou les travaux dirigés par Paolo Bernardini et Norman Fiering,[34] ainsi que par Richard Kagan et Philip D. Morgan[35] sur les Juifs séfarades. Citons encore *The Atlantic World: Europeans, Africans, Indians and Their Shared History, 1400-1900* de Thomas Benjamin[36] ou *Swimming the Christian Atlantic. Judeoconverts, Afroiberians and Amerindians in the Seventeenth Century* de Jonathan Schorsch[37].

Maints chercheurs dans les ouvrages que je viens de citer tentent d'écrire une histoire croisée ou parallèle des diasporas, ou les intègrent toujours plus dans l'histoire tout court. En France tout particulièrement, des programmes de recherche et des revues s'adonnent de plus en plus à l'étude des diasporas comme agents importants, comme éléments indispensables de notre histoire et de nos jours – peut-être est-ce là l'histoire que visait Marc Bloch dans son *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*[38].

## Conclusions

Quelles « leçons » peut-on alors tirer de l'histoire des migrations et des diasporas de l'époque moderne ? Nous avons essayé de montrer que la sociologie des diasporas d'une part et l'histoire des migrations et des diasporas de l'époque moderne de l'autre bénéficient toutes les deux de leurs convergences : les exemples de l'histoire invitent à une réflexion plus systématique, plus approfondie des complexités des migrations et des diasporas d'aujourd'hui. L'histoire des migrations et des diasporas de l'époque moderne permettent d'améliorer la méthode comparative dans ce champ de recherche. Les comparaisons sont importantes mais leurs limites se présentent au niveau des contextes qui se distinguent mais aussi au niveau des expériences individuelles. Les comparaisons ne doivent pas mener à des égalisations, les analogies sont aussi importantes que les différences et les spécificités dans l'espace et le temps. Pour expliquer les migrations et les diasporas il n'y a pas de modèles universels. Les historiens peuvent en conséquence enrichir ou bien rendre plus différenciés les modèles sociologiques. En outre, l'histoire des migrations et des diasporas de l'époque moderne montre aussi à quel point ces

---

[32] Daviken Studnicki-Gizbert, *A Nation Upon the Ocean Sea. Portugal's Atlantic Diaspora and the Crisis of the Spanish Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

[33] Noah Gelfand, *To Live and to Trade: the Status of Sephardi Mercantile Communities in the Atlantic World during the Seventeenth and Eighteenth Centuries,* Oxford, The Littman Library of Jewish Civilization, 2014.

[34] *The Jews and the Expansion of Europe to the West, 1450-1800*, dir. Paolo Bernardini et Norman Fiering, New York, Berghahn Books, 2001.

[35] *Atlantic Diasporas: Jews, Conversos, and Crypto-Jews in the Age of Mercantilism, 1500-1800*, dir. Richard L. Kagan et Philip D. Morgan, Baltimore/MD, Johns Hopkins University Press, 2009.

[36] Thomas Benjamin, *The Atlantic World: Europeans, Africans, Indians and Their Shared History, 1400-1900*, New York, Cambridge University Press, 2009.

[37] Jonathan Schorsch, *Swimming the Christian Atlantic. Judeoconverts, Afroiberians and Amerindians in the Seventeenth Century*, Leyde, Brill, 2009.

[38] Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris : Colin, 1949 (*posthum*).

phénomènes s'intègrent dans l'histoire générale, combien les chances et les défis liés aux mouvements migratoires et diasporiques nous font comprendre l'histoire générale ou bien l'état actuel de nos sociétés.